

**UN DIEU JALOUX, EXCLUSIF,
ET EXIGEANT : LA FORMATION
ROYALE ET LE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL DU MONOTHÉISME
L'ORIGINE
DU FONDAMENTALISME
DE LA PENSÉE**

Nicola Gasbarro

Je voudrais proposer une réflexion historique et comparative sur la façon dont s'est formé et développé le monothéisme, non seulement en tant que nouveau paradigme théologique-religieux, mais aussi, par la suite, comme structure anthropologico-culturelle. En effet, après s'être imposé dans le monde ancien comme un nouvel ordre du monde et comme paradigme de sens, il a changé, par là même, de façon radicale le système des relations sociales et des représentations symboliques. L'histoire comparative, la perspective anthropologique et tout ce qu'Assmann a appelé « mémoire culturelle » et « mnémo-histoire »¹ peuvent nous aider à mieux comprendre, et de façon plus approfondie, les aspects si complexes d'une religion qui s'est posée et imposée dans la société, non seulement en s'inscrivant dans la continuité de notre histoire, mais aussi en tant que structure imaginaire : une structure imaginaire à même de construire des souvenirs

1. Voir ASSMANN Jan, *Moïse l'Égyptien*. Paris : Flammarion, 2003, 247-283, et *La Mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*. Paris : Aubier, 2010.

et de donner un sens aussi bien aux grands déterminismes de la nature qu'aux structures arbitraires des différentes civilisations. Son modèle garde son efficacité grâce, certainement, à un passé qui reste vivant, réactualisé dans l'orthopratique de la mémoire, grâce également à un présent qui s'oriente vers le futur avec la force symbolique des rituels. Néanmoins, ce modèle demeure lié à la transcendance des fondements ; c'est cette transcendance même qui risque de légitimer certaines formes hétérodoxes de la politique et d'instituer une sorte de fondamentalisme de la pensée. Si les premières peuvent, de droit et de fait, déranger l'espace public de la civilisation et de la démocratie, et si le second entre en conflit ouvert avec tout ce que nous parvenons à connaître et à savoir, la religion est amenée inévitablement à entraîner un choc des civilisations, et le monothéisme à s'imposer comme une sorte de « revanche de Dieu » qui menace la contingence de la vie sociale et les pressions que cette dernière exerce sur la pensée. Il devient dès lors nécessaire de s'interroger une nouvelle fois sur la profondeur chronologique et structurelle non seulement de notre foi religieuse, mais aussi de notre horizon politique. Cet aspect s'avère d'autant plus important que nous appartenons à un Occident qui, seule culture au monde à se concevoir en termes de civilisation et de religion, et à construire son histoire puis celle du monde dans une oscillation permanente entre les deux termes, a inventé – après la religion naturelle et le droit naturel – la civilisation et la religion comme constructions culturelles, c'est-à-dire historiquement contingentes et anthropologiquement arbitraires.

Pour nous, la notion de religion renvoie forcément au christianisme et donc au monothéisme comme structure anthropologique ; de même, ce que nous entendons par civilisation fait référence au rôle central que jouait la politique dans l'Antiquité, le terme *politique* devant être compris comme un système qui serait à même d'organiser toutes les relations des hommes entre eux à partir des rapports hiérarchiques d'autorité et de pouvoir. Une histoire politique de notre civilisation ne pourrait s'étudier sans prendre en considération une archéologie du monothéisme, c'est-à-dire la logique hiérarchique sur laquelle il se fonde. Il serait d'ailleurs impossible de penser une vie religieuse qui ne se fonderait pas sur une mémoire cultu-